



MGR DE LAVAL ET LES JÉSUITES

Le comité, à qui on avait confié, en 1908, le soin d'élever un monument à la mémoire de Mgr de Laval à Québec, a souhaité garder vivant le souvenir des célébrations entourant son dévoilement. Dans le livre-souvenir qui fut alors publié, plusieurs textes rendaient hommage au premier évêque de Québec. Parmi ces textes, celui du Père Théophile Hudon, jésuite, soulignait les liens étroits que les membres de la Compagnie de Jésus ont toujours entretenus avec François de Laval.

On lira ci-dessous un résumé de l'article du Père Hudon paru dans ce livre publié sous le titre de Les Fêtes du Monument Laval 1908. Originaire de la ville de Québec, le Père Hudon (1865-1947) a été particulièrement actif dans l'enseignement à Québec, Montréal, St-Boniface et Edmonton. Il a œuvré aussi dans le ministère paroissial à Québec. C'est lui qui a fondé la maison des retraites fermées de Chicoutimi. (J. L.)

En 1659, Mgr de Laval arrivait à Québec où il fut accueilli avec le plus vif enthousiasme. On saluait moins le grand seigneur, qui avait renoncé à une brillante carrière militaire aussi bien qu'à l'espoir de parvenir en France aux dignités ecclésiastiques les plus élevées, que l'apôtre héroïque et jeune venant consacrer à un pays neuf les prémices de son zèle et de son dévouement.

Dans ce concert d'allégresse, les Jésuites mêlent leurs voix et c'est avec un grand bonheur qu'ils accueillent sous leur toit le vicaire apostolique.

Ils aimaient déjà Mgr de Laval et depuis longtemps ils en étaient aimés. Que de liens les unissaient au saint prélat.

François de Laval n'était-il pas leur ancien élève ? Ils éprouvaient une naturelle sympathie mêlée de fierté pour celui dont ils avaient guidé les premiers pas et qui gardait à ses maîtres une vive gratitude.

Agé de neuf ans, en 1631, François de Laval faisait son entrée au célèbre collège de La Flèche. Au cours de ses études, il connut Gabriel Lalemant, le futur martyr, Pierre Pijart, Simon Lemoine et Charles Turgis qui furent tous missionnaires à Québec, à Montréal et en Acadie. A cette époque encore, il noua des relations avec René de Gamache, le généreux fondateur du collège de Québec. La Providence l'avait dès la première heure rapproché de ces vaillants missionnaires dont il devait, dans le Nouveau-Monde, encourager le merveilleux apostolat.

A La Flèche, François appartenait à la Congrégation de la Sainte-Vierge. Il en fut un des membres les plus dévots, et son directeur, le Père Mesland, se plaisait à louer «les richesses cachées dans cette nature d'enfant droite, ferme, élevée».

Pendant les quatre ans qu'il passa ensuite au collège de Clermont, à Paris, François





connut, apprécia davantage ses maîtres dont le contact quotidien lui permettait d'admirer la science ou la vertu.

Même sorti du collège, il n'avait pas voulu s'éloigner de ses anciens guides avec lesquels il entretenait de cordiales relations. C'est alors qu'il fit partie de la « Société des Bons Amis ». Le Père Bagot, directeur fort renommé, était l'âme de ce petit groupe de jeunes gens qu'animait un même désir « de travail, de piété, de charité ».

A peine François de Laval venait-il d'être ordonné à la prêtrise, en 1647, que le Père de Rhodes, qui prisait hautement les vertus du jeune prêtre, le proposait à Rome, comme vicaire apostolique au Tonkin.

Mais la Providence divine le réservait à notre pays. Ce fut par l'intermédiaire des Jésuites que François de Laval obtint en partage le Canada.

Les Jésuites, de par la volonté de Richelieu, avaient seuls été chargés de la direction religieuse des colons et des missions indigènes. Ils ne tardèrent pas à songer à un évêque et, dès 1636, le Père Jérôme Lalemant en faisait la demande à Rome.

Très vite, le nom de François de Laval fut mentionné. Les Jésuites qui le tenaient en haute estime, prirent une part active à son accession au siège de Québec. Ceux de Paris ayant chargé le

Père Bagot de faire à Laval les ouvertures qui furent favorablement accueillies, le proposèrent à Louis XIV. Le roi aussitôt écrivit avec empressement au Pape Alexandre VII, lui recommandant Laval dont il louait fort « la piété, le savoir et le zèle ». De son côté, le général des Jésuites appuyait les démarches de la cour de France. Quinze mois après, en 1658, François de Laval était sacré évêque à Paris et nommé vicaire apostolique du Canada.

On ne peut évidemment pas s'étonner si, par la suite, au milieu des luttes de personnes, d'influences, de principes où le prélat fut contraint de s'engager, les Jésuites lui apportèrent encore leur concours et leur soutien.

On sait comment plusieurs gouverneurs furent ombrageux. Laval vit passer successivement d'Argenson, d'Avaugour, de Mézy, Tracy, Courcelles, Frontenac, de la Barre, Denonville. Avec les uns il entretint d'excellentes relations, avec d'autres



Cette maison a été construite vers 1730 sur le site de la première mission jésuite de Sillery qui remonte à 1637.





s'échangèrent des passes d'armes assez vives. Les Jésuites soutinrent toujours l'évêque dans les difficultés que lui faisaient certains responsables de l'autorité civile.

L'union de Laval et des Jésuites fut particulièrement ferme sur la question de la traite de l'eau-de-vie. Sans doute ces missionnaires étaient-ils conscients, tout comme l'évêque, que de la solution à ce problème dépendait le succès ou l'échec de leur ministère auprès des indigènes.

Dès 1632, les Jésuites s'étaient opposés de toute leur force à ce commerce néfaste. Cette vente prohibée par Champlain, d'Ailleboust, Maisonneuve, avait été défendue par édit royal en 1657. A l'époque, les missionnaires avaient déjà porté des peines spirituelles.

Quand Laval se décida plus tard à agir, il ne le fit pas à la légère, mais seulement après mûre délibération avec les Jésuites du collège de Québec, et quand les excès ne lui permettaient plus d'hésiter.

Si Laval et les Jésuites jouirent d'une tranquillité relative sous Tracy et Courcelles, la lutte recommença de plus belle sous Frontenac. Enfin, cette longue lutte où le scandale et la calomnie causèrent de si grands maux, se termina par une ordonnance royale en 1679. Entre temps, la Sorbonne, à deux reprises, s'était prononcée; elle avait examiné et approuvé les mesures prises par Laval et les Jésuites, discuté le cas de conscience et sanctionné la sentence d'excommunication.

Laval ne fit pas que livrer des batailles, il encouragea les œuvres des Jésuites.

Dès son arrivée à Québec, François de Laval infuse un regain de vigueur à la vie missionnaire. L'époque des voyages lointains, des découvertes fameuses, commençait, en même temps que s'ouvraient à perte de vue les champs d'apostolat.

C'est le Père Ménard qui atteint le lac Supérieur après un voyage de six semaines. C'est le Père Allonez, linguiste savant, qui signale les fameuses mines de cuivre du lac Supérieur. C'est le Père d'Ablon qui explore le pays des Illinois. C'est le Père Marquette qui descend le Mississippi et que les Américains ont placé à côté de Washington dans le Panthéon de leurs grands hommes. C'est le Père Albanel, dont le voyage hardi à travers le continent jusqu'à la baie d'Hudson frappe les Anglais d'étonnement.

Voilà, en un coup d'œil, quelles furent les entreprises des Jésuites sous le règne de Laval.

Et quand le vaillant prélat se fut retiré, il encourageait encore ces Jésuites qu'il aimait tant. C'est pour l'un deux, le Père Jacques Gravier, qu'il se départit du dernier bien de famille qui lui restait, une pièce de vaisselle en argent, qu'il fit fondre pour en faire fabriquer un vase sacré qu'il remit au missionnaire qui partait pour le pays des Illinois.

Théophile Hudon, s.j.

